

# Atelier 1D

## Universités et justice épistémique

### Epistemic Justice and the University

**Jeudi 8 avril 2021, 9h30 à 10h30**  
**Thursday, April 8, 2021, 9:30 to 10:30**

**Présidence** : Mélanie Pelletier, UQAM

#### **Les dispositifs de remédiation à l'université : espaces d'émancipation ou instruments de mise en conformité managériale ?** Maud Aigle, Centre Émile Durkheim, Université de Bordeaux

Cette communication interroge les liens entre innovation et justice sociale en s'appuyant sur les résultats d'une enquête menée durant trois ans au sein d'un projet de lutte contre le décrochage universitaire. Un premier temps est consacré à la problématisation des dispositifs de remédiation comme des instruments au service d'une action publique rationalisée (financement par projet) dont les acteurs-rices (professionnels-les et usagers-ères) se saisissent en vue d'accroître leur autonomie et leur capacité d'agir dans une perspective émancipatrice du cadre institutionnel. Un second temps analyse les répertoires du discours et les pratiques par lesquels les acteurs-rices du projet confèrent à l'innovation pédagogique une vertu émancipatrice. Un dernier temps revient sur les effets contrastés des actions menées sur l'expérience étudiante. La communication montre que ces expérimentations entraînent une reformulation managériale des manières d'étudier tout en maintenant les bénéficiaires à l'écart des instances centrales de décision. Cette tension explique l'échec des expérimentations visant la réduction des inégalités : elles permettent de mobiliser les subjectivités individuelles, sans donner aux principaux concernés les moyens d'influer sur le système d'allocation des ressources qui les gouverne.

#### **Mettre l'université au service de l'innovation sociale dans les quartiers populaires. L'exemple d'une expérience lilloise.** Thomas Chevallier, Université de Lille, Julien O'Miel, Université de Lille

Quels effets a l'université sur le territoire dans lequel elle est implantée ? Lorsqu'elle est installée dans un quartier populaire, comment faire pour la mettre au service du développement du territoire et de l'amélioration de la vie des habitants.es les plus modestes ? Notre proposition de communication porte sur une dynamique de collaboration que nous avons initiée en 2019 entre la Faculté des sciences juridiques, politiques et sociales de l'Université de Lille et les associations intervenant dans le quartier de Moulins où la première est implantée.

En 1995, la décision d'installer la faculté dans le quartier s'inscrit dans une volonté politique de redynamisation économique du territoire. Pourtant, notre longue expérience de la vie universitaire dans le quartier combinée à une enquête ethnographique réalisée par l'un de nous nous a conduits au constat, partagé avec les associations du quartier, d'un fossé grandissant entre les deux mondes. Au gré d'une alternance électorale ayant eu lieu en 2017, la direction de la faculté est gagnée par un politiste qui demande à l'un de nous de devenir assesseur à la vie étudiante : par-là, le projet a bénéficié dès le départ d'un fort soutien au sein de l'institution.

En proposant de mettre en place certaines actions comme un forum des associations du quartier au sein de la faculté, des visites de quartier, une projection-débat, etc., notre idée a été de créer du lien entre les étudiants.es et personnels d'une part, et les associations et habitants.es d'autre part. Pourtant, au fur et à mesure des réunions de préparation, puis au moment des actions (lors desquelles n'ont été finalement touchés qu'un nombre réduit de participants.es de la communauté universitaire), l'idée a

émergé que la dynamique valait déjà pour elle-même, plus précisément pour ce qu'elle produisait comme effets sur nous, sur les relations que nous construisions et les échanges que nous avions.

L'enquête ethnographique conduite par l'un de nous sur la participation associative dans le quartier nous avait par ailleurs permis de dévoiler les logiques à travers lesquelles l'action des associations est encadrée et dépolitisée par le biais des dispositifs de partenariat et d'accompagnement émanant des pouvoirs publics, et surtout de la mairie. En proposant aux associations de ne pas inviter les agents.es et élus.es municipaux à nos réunions, nous avons alors pour objectif caché d'abriter à l'université un espace de coopération autonome de la tutelle institutionnelle, au sein duquel il serait possible d'aborder certains problèmes étant, sinon le plus souvent évacués par les acteurs associatifs du fait de la marche forcée des projets de quartier.

Dans un débat de clôture du cycle d'actions, nous avons finalement été collectivement amenés à reformuler nos ambitions de départ : il était en fait normal que la faculté n'ait que peu de liens avec le quartier, d'autant plus dans le contexte actuel d'explosion des inégalités sociales et de casse du service public de l'enseignement supérieur et de la recherche en France ; nous devions donc chercher des manières de faire de l'université une ressource pour le quartier et ses associations : qu'est-ce que celle-ci peut offrir, et pour nourrir quels types de dynamiques ? À ce dernier égard, une logique inverse peut être contestée : dans quelle mesure les associations peuvent-elles offrir un débouché politique et d'innovation sociale aux recherches menées à la faculté, notamment en sociologie politique ?

### **L'université et la science à la croisée des chemins.** Jean-Marc Fontan, UQAM

Quelles innovations épistémiques pour lutter contre les injustices sociales et environnementales ? Quels rôles pour l'Université et la Science dans le processus de transition socio-écologique ? En réponse à ces questions, nous posons l'hypothèse que le modèle actuel de développement civilisationnel est socialement et écologiquement irresponsable. Malgré des différences civilisationnelles notables entre les grandes ères culturelles actuelles, la modernité avancée suscite une course effrénée au progrès tout en renforçant les inégalités, la différenciation aliénante et l'exploitation en profondeur des écosystèmes terrestres. L'utopie modernisatrice en action accentue les maux sociétaux, reconfigure les écosystèmes et représente un facteur central du réchauffement climatique en cours. Notre présentation explorera la nécessité d'un refondement épistémique radical. Ce refondement questionne profondément les scientifiques et les universitaires sur leur place, leur rôle et leur fonction dans la société. Pour explorer cette voie, je vais, dans un premier temps, circonscrire le sens à donner à la déconnexion de l'ordre actuel et examiner le travail de reconstruction requis pour instaurer une nouvelle épistémè culturelle. Dans un deuxième temps, j'évaluerai la capacité adaptative qu'ont l'Université et la Science pour participer tant à l'Éveil de nos sociétés qu'à l'implantation d'une nouvelle matrice culturelle. Enfin, j'explorerai les conditions requises pour innover au plan épistémique.

### **Les expériences de co-construction des connaissances en milieu universitaire : une comparaison Québec-Sénégal.** Denis Bussièrès, UQAM, Sambou Ndiaye, Université Gaston Berger

La mise en place de structures universitaires reposant sur la co-construction de connaissances entre chercheurs-euses et praticiens-nes a été une avancée importante pour instaurer des processus de recherche qui ont recours aux capacités réflexives des différents acteurs-rices tant universitaires que non-universitaires. Dans le cadre de notre présentation, nous allons, dans un premier temps, rappeler brièvement le cadre théorique qui meuble l'espace partenarial de recherche. Ensuite suivra une rapide présentation des expériences québécoises et sénégalaises de recherche partenariale. Enfin, l'exposé se terminera par une comparaison des deux expériences portant sur l'impact de l'environnement universitaire dans le processus de co-construction/co-production de connaissances entre universitaires et non-universitaires, les rôles des parties prenantes dans les étapes de recherche et enfin, les dimensions épistémologiques et éthiques inhérentes à de telles pratiques. Un mot sera tiré en conclusion en vue de systématiser les conditions gagnantes et critiques de la recherche partenariale.